

Hélène Lubienska de Lenval

De la conquête de la vie et du triomphe de la conscience

Martine Gilsoul

L'éducation de l'homme conscient et *L'entraînement à l'attention*¹. Ces titres ont envahi mon esprit d'enseignante confrontée aux multiples problèmes liés à l'éducation et toujours à la recherche de nourriture substantielle et c'est ainsi qu'a commencé ma recherche sur Hélène Lubienska de Lenval. Lorsque l'on sait qu'elle rédige ces ouvrages autour des années 50, on ne peut qu'être admiratifs face à la grandeur de cet esprit précurseur. Si Hélène Lubienska est connue de certains, elle l'est principalement pour son travail dans la catéchèse, inspiré par la liturgie et notamment la liturgie orientale et monastique, mais beaucoup ne connaissent pas ses nombreux apports à la Méthode Montessori et à la pédagogie. Ici, nous nous concentrerons davantage sur sa vision de l'éducation et sa pédagogie qu'on pourrait qualifier de "profane", bien qu'elle détestât ce mot, par rapport à la pédagogie sacrée.

« *Toute ma vie est dans mon œuvre* »

C'est par ces mots que Lubienska marqua son opposition à ce qu'on écrive sa biographie. Ce n'est pas sa vie privée qui nous intéresse mais nous voulons plutôt cerner les éléments de sa vie qui ont pu être source d'inspiration. Née à Rome en 1895, fille d'un grand propriétaire foncier polonais, elle connaît l'existence studieuse et cultivée d'une jeune aristocrate de l'époque, séjournant selon les saisons en différents lieux et maniant ainsi avec aisance plusieurs langues. Elle sera formée en Pologne chez les religieuses de l'Immaculée Conception qui lui donneront une vaste et solide culture ainsi qu'un grand amour de la Bible. Incontestablement, son milieu familial la marquera profondément, influençant sa pratique éducative. Non seulement elle ne se mit jamais en avant mais c'est sans doute de là que provient cette exigence, comme une nécessité vitale, pour la beauté, la politesse, le respect et la liberté :

La famille de maman avait un caractère très frappant que, pour l'instant, je ne peux résumer que d'un mot : le raffinement... Ces exigences extérieures étaient le symbole de ce qu'on pourrait appeler élégance intellectuelle et morale. On ne se mettait jamais en avant, on ne parlait jamais de soi. Tout le monde lisait beaucoup et maniait avec aisance le français, l'anglais, l'allemand et le polonais. [...] les jeux d'esprit étaient à l'honneur. On voyageait beaucoup...².

La rencontre

Mariée à un jeune philosophe polonais, elle visite une école montessorienne à Rome. Au cours

¹ Publiés respectivement en 1948 et 1953. Les éditions Don Bosco ont rassemblé des extraits de ces deux ouvrages en un seul : H. Lubienska de Lenval, *L'éducation de l'homme conscient et l'entraînement à l'attention*, seconde édition, Éd. Don Bosco, Paris 2001. Par la suite cité *L'éducation*...

² M. Neyret, Hélène Lubienska de Lenval 1895-1972, *Pour une pédagogie de la personne*, Buchet-Chastel, Paris 1994, p. 19. Par la suite cité Hélène Lubienska de Lenval...

de cette visite, à la vue d'enfants « heureux et disciplinés » elle demanda à l'enseignante où elle avait « appris son art ». Si l'on ne connaît pas avec certitude la date de sa rencontre avec la Doctoresse, on sait néanmoins que c'est en 1929 qu'elle suivit le Cours International Montessori à Londres. Débute alors une relation qui s'approfondira avec le temps grâce entre autre à l'amour partagé pour les enfants et l'intérêt commun pour la pédagogie. Maria Montessori sera aussi la marraine de leur fils Félix qui sera élevé strictement selon les principes montessoriens jusqu'à l'âge de trois ans³. Hélène suit Maria dans ses déplacements.

Son mari, Zbigniew-Roland, qu'elle tient au courant des développements de la méthode Montessori dont il a pu apprécier les effets sur leur fils mais aussi sur les élèves de la petite école qu'organisera Hélène avec une amie pendant un an à leur domicile en Suisse, s'intéressera plus spécifiquement à l'enseignement des mathématiques. Il suivra ensuite une formation montessorienne intensive au XIXe Cours International organisé à Londres⁴ et développera du matériel pour l'apprentissage des mathématiques et adapta certains principes montessoriens à l'enseignement secondaire. Il écrivit également plusieurs articles parus dans des revues italiennes et intervint au troisième Congrès Montessori (Amsterdam, été 1933). Hélène qui se déclarait incompétente pour les mathématiques se consacra plus particulièrement à l'éducation sensorielle et l'enseignement du français. Les rapports entre Maria et le couple Lubienski s'approfondissent et se transforment en une réelle amitié, leurs rencontres étant presque quotidiennes. En 1934, les Lubienski semblent être les plus proches collaborateurs de Montessori comme en témoignent les notes de cours prises par des participants au Cours International de Nice durant les leçons de Lubienska ou de Montessori qui semblent avoir un unique auteur tant était profonde leur unité de pensée.

Mais le Cours organisé à Nice par Hélène marquera aussi la fin de leur relation. En effet, Hélène voulant permettre au plus grand nombre de participer abaissa le coût d'inscription mais les participants inscrits n'étaient pas assez nombreux, ce qui fâcha Mario Montessori (le fils de Maria) surtout au vu de la réaction d'Hélène Lubienska qui était peu intéressée par la question économique. De plus, durant ce cours, son mari commit une « gaffe » en présentant les avantages qu'apporterait l'utilisation de cubes au lieu des perles et en regrettant que « l'ancienne manière de voir de Montessori, due à son âge, l'empêchait d'adhérer pleinement à son point de vue ». La réaction ne se fit pas attendre et Maria Montessori lui annonça assez vivement qu'elle ne reconnaissait plus la validité de ses travaux. Pour certains ce ne sont là que des prétextes car l'entourage de la Doctoresse ne voyait pas d'un bon oeil cette étroite collaboration avec les Lubienski qui ayant une parfaite intelligence des principes montessoriens risquaient de proposer de nombreux prolongements que la Montessori et son entourage ne pourraient pas facilement maîtriser.

Expériences et rencontres fondatrices

Bien qu'Hélène n'apparaisse plus aux côtés de Maria Montessori, elle poursuit néanmoins sa voie dans la pédagogie et dira : « J'ai assimilé la méthode Montessori, simplifié la technique, développé la philosophie et l'enseignement religieux »⁵. Il est intéressant de noter qu'elle utilise le

³ Elle décrit cette expérience dans un article publié dans Montessori, 131, n. 4, pp. 22-25. Le titre de l'article Bimbocrazia (bébécratie) nous laisse quelque peu perplexe.

⁴ R. A. Lubienski Wentworth, Montessori for the New Millenium. Practical Guidances for the Teaching and Education of Children of All Ages, Based on a Rediscovery of the True Principles and Vision of Maria Montessori, Lawrence Erlbaum Associates Inc, New Jersey 1999.

⁵ M. Neyret, Hélène Lubienska de Lenval ..., p. 15.

verbe assimiler et non appliquer car il s'agit à proprement parler d'une intégration comme nous essaierons de le montrer ultérieurement. Elle écrira de nombreux articles dont la plupart sont en français, langue qu'elle trouve la plus adaptée pour traduire la pensée de Maria Montessori. Hélène publiera d'ailleurs en 1947 un livre sur la Méthode Montessori⁶ regroupant différentes leçons données dans le cadre du Cours international de 1934, une sorte d'enseignement par correspondance qu'elle enrichira de réflexions et d'apports personnels. La revue La Nouvelle Éducation fondée par Cousinet publiera nombre de ses articles et c'est dans ce cadre qu'elle fera la connaissance d'Émilie Brandt avec qui elle collaborera à Strasbourg afin d'ouvrir une école.

À cause de la Seconde Guerre mondiale, elle s'installe à Nice où Mademoiselle Pontremoli avec qui elle a organisé le Cours International de Nice lui demande d'enseigner la pédagogie à de futures institutrices. Elle devint la directrice du Cours Pédagogique de l'École Sainte-Geneviève où elle enseigne la méthode Montessori enrichie de ses apports pour l'enseignement de la langue française. Commence ensuite pour Hélène Lubienska une période de nombreux déplacements et de brèves expériences d'enseignement.

On la retrouve de nouveau avec Émilie Brandt mais cette fois à Vichy, ville où elle rencontre le père Fauré. Il est difficile de passer sous silence la rencontre de Lubienska avec le père Pierre Fauré qui la définira comme une « rencontre-clé » pour lui et qui, voyant le travail des enseignants formés par Lubienska, voulut faire bénéficier les enseignants chrétiens de sa pédagogie. Lubienska interviendra à plusieurs reprises aux formations qu'il organise pour les enseignants et collabora étroitement avec lui. C'est en grande partie au père Fauré que l'on doit que les apports de Lubienska ne soient pas totalement oubliés grâce à l'AIRAP-Mouvement pédagogique Pierre Fauré⁷ qui œuvre pour « une pédagogie personnalisée et communautaire dans la lignée de Séguin, Montessori et Lubienska ».

Une autre expérience notable fut celle qu'elle entreprit avec les Sœurs de Sion. Enthousiasmées par son approche, elles ouvrent en 1950 le Cours pédagogique d'Hélène Lubienska de Lenval qui dispense des cours durant la soirée afin de permettre aux étudiants de le suivre tout en travaillant. Suite à cela, les Sœurs décident de réformer leur école de Grandbourg⁸ pour mettre en place la pédagogie de Lubienska qui formera les enseignantes et qui dirigera le réaménagement complet des locaux. Un terme sera mis à cette expérience après cinq ans, on invoquera officiellement le manque de personnel formé mais il semble que les craintes des parents face à tant de nouveautés ne soient pas étrangères à cette décision.

Par la suite, elle se consacra principalement à l'approfondissement de la catéchèse en anticipant le Concile Vatican II et accentuant l'éveil à Dieu, au transcendant. Elle est une cheville ouvrière du renouveau de la catéchèse tout en étant continuellement préoccupée de rester fidèle au magistère de l'Église et en ne suivant pas les dérives de certains rénovateurs.

Elle publiera une quinzaine de livres dont la moitié sont consacrés à la « pédagogie profane » et l'autre à la pédagogie sacrée. Lubienska était aussi une grande intellectuelle très cultivée, férue de poésie en général et de Rilke en particulier, elle traduira notamment des extraits de l'œuvre de Maître Eckhart, de Hadewijch, de Thomas Merton... Elle meurt à Bruxelles en 1972.

⁶ H. Lubienska de Lenval, La Méthode Montessori, Esprit et techniques, Spes, 1947. Republié par les Éd. Don Bosco en 2001.

⁷ Voir le site internet : <http://www.airap.org> consulté le 2 septembre 2010.

⁸ Pour lire une description de cette expérience, voir M. Neyret, Hélène Lubienska ..., p. 324-327.

Sources d'inspiration

La seule œuvre, outre celle de Montessori, à laquelle elle fait directement allusion dans l'élaboration de sa pratique éducative est celle d'Edouard Séguin. Contrairement à Maria Montessori qui cite à plusieurs reprises Piaget, Claparède ou Freud, Lubienska ne fait pas référence à d'autres psychologues ou pédagogues. Pour elle, la Doctoresse occupe la place centrale ce qu'illustre l'article *La place de Montessori dans l'histoire de la Pédagogie*⁹. On peut néanmoins dire qu'elle admire Pestalozzi « à qui revient l'honneur d'avoir transformé la classe lugubre d'autrefois en une pièce familiale où les enfants apprenaient à lire en grimpant sur ses genoux »¹⁰. Comme nous l'avons déjà dit, elle approfondit les fondements philosophiques de la Méthode Montessori, et pour ce faire puise entre autres dans l'œuvre de Maître Eckart qui exercera une influence incontestable sur elle au point que certains de ses collaborateurs diront qu'il était son « inspiration profonde » principalement en ce qui concerne l'importance du silence intérieur, lieu de la rencontre de l'âme avec Dieu. Mais il semble qu'elle ait bien connu également l'œuvre de Henri Bergson, plus particulièrement en ce qui concerne le concept d'intuition et le lien entre liberté et conscience et celle de Maurice Blondel dont elle cite de nombreux passages de *L'Action* et de *L'Itinéraire philosophique*. Une des expressions favorites de Lubienska, « l'éducateur est un métaphysicien, car toute éducation est de la métaphysique en acte » peut aisément être rapprochée de l'expression de Blondel « la vie est de la métaphysique en acte »¹¹.

Ses amis diront aussi que sa pensée se nourrissait essentiellement et presque exclusivement de la Bible et elle-même révélera à plusieurs reprises son amour de la Bible ce qui atteste que sa relation au texte sacré n'est pas seulement d'ordre intellectuel mais aussi d'ordre affectif. Selon elle, « le pouvoir éducateur de la Bible est visible en ceci que ceux qui ont été nourris de la Bible depuis leur enfance sont marqués pour la vie », ce qui fut notamment son cas. En effet, durant la formation reçue durant son enfance, les religieuses de l'Immaculée Conception recouraient continuellement aux textes bibliques « à Jazlowiec, on nous enseignait les textes de la Bible en toute occasion : par la lecture, par le chant, par les récitations, par la liturgie et pendant les leçons de religion. On savait les textes par cœur, on les aimait »¹².

Une métaphysique incarnée

Selon Lubienska, la pédagogie n'est rien, si elle ne veut être une « métaphysique incarnée ». Lubienska est une des premières à mettre en évidence que la Méthode Montessori « implique une métaphysique et ses procédés conduisent tous au développement de la personnalité, c'est-à-dire à établir la suprématie de l'esprit ». Dans son livre *La Méthode Montessori*, Lubienska remonte à l'origine de cette expérience scientifique et rappelle que

ayant créé pour l'enfant un milieu favorable, conforme à ses besoins physiques et psychiques, la doctoresse a vu surgir devant ses yeux une personnalité harmonieuse aux formes bien hiérarchisées. On peut dire

⁹ Cet article paraît en italien dans la revue *Montessori*, Anno I, n. V-VI, pp. 45-52 mais signé par son mari Z. Lubienski et en français quelque peu modifié dans *La Méthode Montessori*, pp. 73-76.

¹⁰ H. Lubienska, *La Méthode Montessori...*, p. 75.

¹¹ M. Neyret, *Hélène Lubienska de Lenval* ..., p. 260.

¹² M. Neyret, *Hélène Lubienska de Lenval...*, p. 235.

que la classe Montessori a été un laboratoire de psychologie expérimentale qui a permis de voir dans l'enfant ce qu'on oublie trop souvent d'y voir : un esprit. Au bout de trente ans d'expérience, la doctoresse a été amenée à des considérations qui dépassent le domaine de la psychologie expérimentale pour entrer dans celui de la métaphysique¹³.

La finalité de l'éducation selon Lubienska est donc l'établissement dans notre vie de la primauté de l'esprit, finalité à laquelle elle consacrera toutes ses recherches. Pour définir le terme esprit aux enfants, elle recommande d'éviter la méthode négative et de leur expliquer que « l'esprit c'est la force qui commande le corps », mais aussi que « l'âme est ce qui pense et ce qui sent [...] ; le corps, ce que tu vois, et l'esprit, ce qui dit moi »¹⁴. Il est donc primordial que l'enfant — dès qu'il tient debout sur ses jambes — ne s'identifie pas à son corps, mais qu'il prenne conscience que quand il dit moi, il désigne ce qui commande à son corps et à son âme, tout comme à ses muscles et à sa pensée. Avec beaucoup de génie, Lubienska transpose cette conception philosophique en pratiques pédagogiques à la portée de tous. Elle ne se limite jamais à l'énonciation de grands principes mais elle illustre par des exemples leur mise en pratique :

Pour éviter que le « moi » ne s'identifie à la matière, mais pour l'amener à s'identifier à l'esprit, j'emploie avec les enfants la formule suivante : Toi, esprit, tu vas commander à ton corps de ne pas bouger et à ton âme de ne pas s'inquiéter¹⁵.

Quand vous marchez sur la ligne [...], chacun de vous commande à ses pieds, et si je demande à l'un de vous : Qui est-ce qui commande à tes pieds, il répond, c'est moi [...]. Chacun sent en lui une force qui commande au corps. Cette force c'est l'âme. L'âme est plus forte que le corps. Le corps doit toujours obéir à l'âme¹⁶.

« Sa vie [de l'enfant] est une conquête et la conscience est son triomphe »¹⁷. La personne est synonyme pour elle de moi responsable, chacun étant responsable de son corps et de son âme car l'être conscient, c'est l'être responsable. Elle considère que « le but de l'éducation est le plein développement d'une personnalité consciente et responsable »¹⁸ et que le spiritualisme ne peut donc s'arrêter aux résultats immédiats, matériels et intellectuels. Son but est que les élèves deviennent des êtres conscients, responsables. Tout ce qu'elle met en place vise à développer la conscience et qu'il s'agisse d'habiletés manuelles avec les exercices de marche, de vie pratique, de culture ou de vie intellectuelle, tout, absolument tout, doit aboutir à un élargissement de la conscience comme l'illustre ce cas concret d'un enfant de trois ans : « J'ai bien réfléchi dans ma tête et j'ai commandé à mes doigts de faire des nœuds. Et j'ai réussi »¹⁹. Il est donc primordial que dès le début, l'enfant considère la conquête de son corps comme son œuvre personnelle, fruit de ses efforts, tout en se sentant accompagné dans cette conquête sans jamais être livré à lui-même. L'éducation de l'homme conscient consiste en prises de conscience successives car un entraînement est nécessaire afin d'atteindre l'idéal de l'homme conscient qui est de faire de son corps et de sa pensée les instruments dociles de son moi spirituel.

Des conséquences de la nature triple de l'homme sur l'école

¹³ H. Lubienska, *La Méthode Montessori* ..., p. 65.

¹⁴ M. Neyret, Hélène Lubienska de Lenval, ..., p. 250.

¹⁵ H. Lubienska, *L'éducation* ..., p. 113

¹⁶ M. Neyret, Hélène Lubienska de Lenval ..., p. 148

¹⁷ M. Neyret, Hélène Lubienska de Lenval ..., p. 153

¹⁸ H. Lubienska, *La Méthode Montessori*..., p. 69.

¹⁹ H. Lubienska, *La Méthode Montessori*..., p. 69.

« Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Thess. 5,23)²⁰. Ce verset du Nouveau Testament fut un tournant dans son cheminement et sa réflexion à propos de l'éducation :

Échappée, en passant, comme une parole d'affection entre deux virgules, cette révélation sur la nature triple de l'homme a un jour chaviré ma conscience [...]. Du coup, l'éducation de l'homme acquerrait un sens nouveau ; elle devait embrasser l'être tout entier afin qu'il soit trouvé intègre lors du retour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette conception non-dualiste de la personne sera le fondement de sa pédagogie et la conduira à porter un jugement sévère sur l'école qui néglige le plan corporel et le plan spirituel pour ne s'intéresser qu'au plan psychologique, ou qui dissocie les trois et relègue chacun dans son domaine et son niveau, l'éducation sensorielle étant limitée à l'école maternelle, l'effort musculaire à la leçon de gymnastique et la connaissance expérimentale au cours de sciences.

Le problème de l'école n'est pas tant l'oubli du corps mais son développement sans relation avec la vie psychique, cette dernière étant à son tour développée sans lien avec la vie spirituelle. Si, à l'école traditionnelle, l'effort mental est dissocié du physique et la discipline est assimilée à l'immobilité en classe bien que le déchaînement en récréation soit toléré, c'est la raison qui prédomine, à l'école nouvelle ce sera l'instinct, mais toutes deux, selon Lubienska dissocient l'homme et le morcellent. Comme Maria Montessori, elle voit dans l'école nouvelle l'apothéose des instincts et la réaction du psychologisme, mais aussi le sacrifice de la discipline de la pensée à faveur de l'effort spontané de l'homme.

La pédagogie moderne, si fière d'être devenue science expérimentale, a redécouvert deux aspects essentiels d'une éducation complète, que la pédagogie ancienne avait négligés : le milieu matériel et l'activité musculaire. Elle en a par contre oublié deux autres : la discipline de la pensée et la référence à l'esprit. [...] Par l'alternance de l'activité corporelle et de l'activité mentale, la pédagogie ancienne scinde la personnalité et la morcelle. La pédagogie moderne veut faire mieux. Mais confondant bonheur et exubérance, activité et mobilité, liberté et absence de règles, elle favorise les poussées du subconscient, les impulsions instinctives, le caprice, et, au lieu d'unifier la personnalité, elle la désagrège.

L'observation des pratiques de l'Éducation Nouvelle la conduit à énoncer un autre principe phare de sa pédagogie, le principe de cohésion, qui s'impose comme une nécessité car l'essentiel fait défaut aux deux pédagogies pour réaliser l'unité de l'humain. Le principe de cohésion est donc fondamental car la pédagogie doit rejoindre et accomplir impérativement l'unité complète de la personne qui ne peut être atteinte qu'en travaillant au développement simultané de sa vie corporelle, psychique et spirituelle. En effet, durant ses nombreux déplacements, elle a l'occasion d'observer que les classes actives où règne parfois un éclectisme d'activités didactiques ne donnent pas les mêmes résultats que les classes traditionnelles. Elle n'y voit rien d'étonnant car « toute méthode ne vaut que par la continuité de l'effort qu'elle provoque, par la cohésion interne des divers procédés, par l'idée, qui aiguille toutes les énergies dans une direction donnée. Sans cette homogénéité, inutile de parler de méthode »²¹. Chaque méthode peut donc être comparée à un corps vivant dont les parties constituent un tout biologique, évalué à partir d'une cellule primitive, ce qui ne ressemble en rien à un amalgame d'activités disparates.

²⁰ M. Neyret, Hélène Lubienska de Lenval, ..., p. 160. Ce verset est cité 18 fois dans sa réflexion sur l'éducation alors que d'autres ne le sont qu'à une ou deux reprises. Ce verset fut donc incontestablement un fondement du non-dualisme qui sous-tend sa pédagogie.

²¹ H. Lubienska, Education ..., p. 9.

Pour Lubienska, il revient prioritairement à l'école chrétienne de bâtir un projet respectueux de la globalité de la personne en assurant son développement physique, psychique et spirituel :

celle-ci [...] doit secouer les routines scolaires pour trouver les moyens pratiques de synchroniser l'activité musculaire, mentale et spirituelle au lieu de les dissocier [...]. [Il faudrait] remplacer l'immobilité par une activité continue : activité non pas instinctive et fantasque, mais consciente et ordonnée. Cela nécessite de la part des professeurs un grand travail de préparation pour synchroniser les efforts des élèves sur les trois plans de l'existence, en tenant compte, à chaque pas, de la nature triple de l'homme²².

La formation des enseignants : « Le respect devant l'enfant »

« Appui solide », « guide fidèle », « expert » et « conseiller ». Autant de caractéristiques qui définissent la fonction du maître qui doit prodiguer une « aide intelligente, compréhensive et délicate ». Lubienska reprendra généralement les mêmes règles que celles établies par Maria Montessori pour la formation des maîtres concernant la brièveté, la simplicité et l'objectivité de la leçon. Tout comme elle, Lubienska demande expressément à l'adulte de ne pas interrompre le travail de l'enfant, de ne pas vouloir aller trop vite mais de respecter le rythme de développement inégal qui lui est propre et de lui offrir une présence à la fois discrète et efficace : « Une fois qu'il a saisi la tâche de l'enfant, l'adulte ne juge plus, il compatit ; il ne reprend plus, il vient au secours ».

Pour Lubienska, l'expression le respect devant l'enfant résume au mieux l'attitude qui doit être celle de l'éducateur. Par ce terme, elle n'entend pas la vénération qu'on associe généralement au respect, ni l'acceptation de toutes les manifestations de l'enfant comme ses caprices car le respect s'allie à la fermeté et non à la mollesse. Il s'agit au contraire que l'adulte reconnaisse la véritable personnalité de l'enfant, tant dans sa nature que dans son comportement. Ainsi, l'attitude du maître doit être « comparable à celle du savant devant les merveilles de la nature ». Elle enjoint également l'adulte de ne pas tomber dans les travers de « l'amour des enfants » qui loin d'être impulsif doit être réfléchi, raisonné et lucide. Lubienska exige donc avant tout des maîtres qu'ils soient compétents car

l'attitude de l'éducateur improvisé [...] celle dont je me méfie tant, malgré son dévouement et son habitude des enfants est une attitude d'orgueil. Elle prétend mater, instruire, corriger, etc. L'attitude de l'éducateur compétent au contraire est faite d'humilité. Je désigne par là non pas une vertu morale d'intérêt général, mais une vertu professionnelle [...]. La maîtresse n'est humble qu'en tant qu'éducatrice. Elle sait qu'elle ne peut pas donner à ses élèves l'intelligence...

Ainsi, le maître n'agit jamais directement tout comme il ne capte jamais l'attention des élèves : elle conseillera d'adopter de préférence un ton mystérieux comme lorsque l'on veut transmettre un secret qui dans ce cas est celui de la connaissance car en dirigeant l'attention de l'enfant sur le secret transmis, l'enseignant le détourne de lui-même et se fait oublier.

Il y a ici une grande différence avec les pratiques actuelles où on demande avant tout que le maître motive, qu'il donne le goût de la matière à enseigner mais surtout qu'il ne traumatise pas les élèves en les faisant réfléchir. Bien que motiver soit beaucoup plus aisé que faire travailler véritablement, les résultats qui sont devant nos yeux ne sont pas très concluants, nos enfants bien que motivés ne savent ni lire, ni écrire, ni calculer, ni raisonner. On ne leur apprend plus le sens de l'effort, la continuité d'un raisonnement, leur esprit et leur culture sont donc semblables à un cadre

²² M. Neyret, Hélène Lubienska de Lenval, ..., p. 161.

impressionniste, emplis de petites touches de connaissance mais dont le résultat est nettement moins beau à regarder.

Durant leur formation, les enseignants doivent apprendre à reconnaître les besoins de l'enfant, à repérer les dangers et les écueils à éviter, à connaître les recherches effectuées auparavant par d'autres éducateurs, à intégrer les différents procédés pédagogiques ainsi que le moment et la manière de les appliquer. L'expérience dont a besoin l'éducateur est constituée d'observation systématique et réfléchie qu'on ne peut acquérir sans y être guidé et sans faire de recherches personnelles. Lubienska fait d'ailleurs remarquer que la Méthode Montessori étant scientifique dans les moindres détails, elle requiert une minutie extrême et une parfaite exactitude dans l'application. Les éducatrices doivent acquérir des techniques, adopter des habitudes correctes, recueillir les expériences d'autres personnes et faire le lien avec la leur, développer une conscience professionnelle ».

Il faut nous éduquer si nous voulons éduquer, on ne peut donc s'improviser éducateur, l'enseignant est par conséquent appelé à faire un véritable travail sur lui-même car il doit être « l'humble serviteur de la vie », dès lors, « il convient d'éclairer sa conscience, de le dépouiller de beaucoup d'idées préconçues, de le rendre humble et passif, afin de changer ses habitudes morales »²³. Elle invite l'adulte au calme intérieur en lui recommandant de laisser tout souci quand il aborde l'enfant qui ne doit jamais être importuné par nos préoccupations d'adulte. « On voit combien, en faisant l'éducation de l'enfant, on peut faire la sienne propre en veillant sans cesse à cet indispensable contrôle de soi-même ».

Mais surtout, le regard de l'éducateur doit se poser sur trois plans : l'esprit, l'âme et le corps de chaque enfant afin de seconder l'élan de tout l'être vers son but. Quand un enseignant se retrouve devant plus d'une vingtaine d'élèves avec une multitude de tâches à gérer, il court le risque de perdre de vue la globalité de chaque personne présente devant lui. Il est donc primordial que l'enseignant durant sa formation soit éveillé à la richesse et à la profondeur de l'être humain, mais aussi à sa complexité.

En guise de conclusion

Certes, ceux qui connaissent déjà la Méthode Montessori ne seront pas très étonnés mais pour une institutrice et pédagogue qui a été formée par les idéologues des Sciences de l'Éducation (à qui on n'a jamais parlé de Montessori) et qui a été confrontée aux difficultés que rencontrent les enfants dans leur apprentissage morcelé suivant les directives ministérielles... il y a de quoi être émerveillé ! Non seulement parce que Hélène Lubienska nous présente un bel exemple de la manière dont la conception anthropologique de la personne qui habite l'enseignant influence sa pratique éducative mais surtout parce que la personnalité des enfants est considérée dans son intégralité. Nous avons ici une preuve, si besoin est, de l'importance d'étudier les fondements anthropologiques de l'éducation.

Il nous semble important de souligner parmi les multiples apports de Lubienska la manière minutieuse avec laquelle elle considère la formation des enseignants. N'hésitant pas à les responsabiliser et à les inviter à se remettre en question en s'éduquant en premier lieu, si bien que parfois son discours peut paraître décalé à une époque où l'école baigne dans un discours sociologisant qui n'aide pas toujours l'enseignant à être motivé face aux données froides et déterministes des statistiques de la Reproduction de l'inégalité.

²³ M. Neyret, Hélène Lubienska de Lenval ... , p. 136.

Notre époque aurait besoin de grands éducateurs qui comme Montessori, Lubienska et beaucoup d'autres, cherchent vraiment le bien de l'enfant et qui pour cela n'hésitent pas à avancer à contre-courant de la pensée dominante qui prône la facilité et le nivellement par le bas... Oui, pour l'enseignant aussi, la vie est une conquête et la conscience son triomphe.